

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

PICOFILMS, DUGONG & JOUR2FÊTE PRÉSENTENT



Festival del film Locarno
Official Selection

TAHRIR

PLACE DE LA LIBÉRATION

UN FILM DE STEFANO SAVONA

AU CINÉMA LE 25 JANVIER 2012

RÉALISATION, IMAGE, SON : STEFANO SAVONA. MONTAGE : PENELOPE BORTOLUZZI. MONTAGE SON ET MIXAGE : JEAN MALLET.
UN FILM PRODUIT PAR PENELOPE BORTOLUZZI ET MARCO ALESSI. UNE CO-PRODUCTION PICO FILMS/DUGONG. EN COLLABORATION AVEC RAÏS
ALTER EGO - CÉCILE LESTRADE - PÉRIPHÉRIE - CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE. DISTRIBUTION JOUR2FÊTE

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS

arte

CAHIERS
du CINÉMA

acid
www.lacid.org

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

france
info

Synopsis

Le Caire, février 2011. Place Tahrir de jeunes Égyptiens, Elsayed, Noha, Ahmed, font la révolution. Ils occupent la place jour et nuit, ils parlent, crient, chantent avec d'autres milliers d'Égyptiens tout ce qu'ils n'ont pu dire à haute voix jusque-là. A Tahrir on résiste, on apprend à discuter et à lancer des pierres, à inventer des slogans et à soigner les blessés, à défier l'armée et à préserver le territoire conquis : un espace de liberté où l'on s'enivre de mots. Tahrir est un film écrit par les visages, les mains, les voix de ceux qui ont vécu ces journées sur la Place.

Liste technique

Réalisation

Stefano Savona

Image

Stefano Savona

Son

Stefano Savona

Montage

Penelope Bortoluzzi

Montage son & mixage

Jean Mallet

Distribution

JOUR 2 FÊTE

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier

www.jour2fete.com

Une co-production

PICOFILMS/ DuGONG

Penelope Bortoluzzi – Marco Alessi



o Celui qui Fait

Je suis allé en Égypte au moins une fois par an depuis presque 20 ans, depuis 1991, lorsque j'étais étudiant en archéologie, en égyptologie. C'était l'époque de la première guerre du Golfe, j'avais ressenti sur place une atmosphère et une intensité qui m'ont fait abandonner ma vocation d'enfance pour essayer de raconter la réalité contemporaine. Mais curieusement, alors que c'est certainement le lieu que j'ai le plus filmé, je n'étais jamais arrivé à terminer un film consacré au Caire. Je crois que c'était l'absence de liberté de parole des gens que je filmais qui m'empêchait d'organiser ces plans entre eux. La parole restait toujours bloquée sur le quotidien.

Dès le déclenchement des événements au Caire, il m'est apparu qu'on avait affaire à un mouvement politique de masse, avec une immense capacité d'expression, dans un espace délimité. Il était évident que je devais y

aller. La Place Tahrir était devenue un espace public où la parole se libérait après 30 ans de silence.

J'ai rencontré tous les protagonistes du film en arrivant Place Tahrir, parmi beaucoup d'autres. Je les ai choisis à l'instinct. Je ne voulais surtout pas des archétypes, des représentants de telle ou telle position ou définition. Le problème du documentaire aujourd'hui est qu'il doit décider à l'avance quelle histoire il raconte, et choisir ses personnages pour qu'ils représentent les composantes de cette histoire. Je voulais le contraire, la complexité et les contradictions de personnes qui ne sont pas des personnages. Je ne cherche pas à construire une description analytique, je ne fais pas du journalisme, je fais du cinéma. J'essaie de donner à partager une autre perception de l'événement. Dans *La Chartreuse de Parme*, Fabrice à Waterloo est un mauvais observateur objectif des événements, mais Stendhal produit une perception de la bataille qui reste, et qui dit une autre vérité. C'est un peu ce que j'essaie modestement de faire.

Stefano Savona



o Celui qui **Regarde**

Egypte année 0 ou l'instant décisif d'une nation en révolte. « Le peuple veut la chute du régime » entend-on de manière liminaire comme une ritournelle entêtante de ce documentaire sensoriel à la forme brute et directe. D'où vient cette voix ? Après avoir fait entendre au plus près la révolte de dix-huit familles palermitaines sans-abri dans *Palazzo delle Aquile*, Stefano Savona tient ici son nouveau pari filmique, donner un corps à ces cris de soulèvement en pénétrant dans le cœur même de cette unité géographique en fusion que fut la place Tahrir. Souvenons-nous alors de ce plan général de la place cairote filmé du sommet d'une tour et diffusé en direct et en boucle sur les télévisions du monde entier. Le cinéaste nous fait ainsi descendre de notre piédestal de spectateur lointain duquel est né ce pur fantasme démocratique de la reprise en main d'un pays par son peuple, pour nous mener à l'appréhension même des visages de ce nouveau « corps » politique en gestation. Une fois pris au cœur de cette agora historique Stefano Savona cherche à capter les croyances et les doutes du moment, à faire entendre ce

désir et cette foi naissant à chaque coin de lèvres entrouvertes d'une délivrance prochaine ? Les réponses appartiennent au futur. Ici, la vérité se trouve dans cette expérience de cinéma, dans cette présence in situ, dans l'idée que le cinéma et l'Histoire peuvent accrocher leur destin à un même train et que de leur croisement peut naître une série d'interrogations à la fois politiques et cinématographiques. Comment donner du sens à ce chaos ? Comment rassembler un champ révolutionnaire et son hors-champ autoritaire ? Comment échapper au piège d'un possible montage fabriqué ? Au centre même de ces événements, Stefano Savona cherche à capter autant les réalités en cours que sa propre légitimité de filmeur. Il trouve dans son filmage en mouvement, et à travers une profondeur de champ balançant du flou au net, la juste matérialisation de ce bouillonnement historique encore désordonné et de son propre état de cinéaste faisant de *Tahrir* la manifestation d'un essai de cinéma politique profondément incarné.

Jean-Baptiste Germain,
cinéaste



o Celui qui **Montre**

Tahrir, c'est une révolution au présent. Une foule immense, grandissante renverse un dictateur avec des chants. *Tahrir*, c'est avant tout des visages, des visages magnifiques que Stefano Savona en grand portraitiste sait capter. L'image est d'une rare beauté et le film porté par un souffle inouï. Les portables sonnent, la parole circule à toute vitesse, les Egyptiens réinventent une démocratie à hauteur d'homme, aucune centralité du discours mais une libération totale de la

parole, communicative, après tant d'années de silence. Cette révolution est égyptienne mais elle nous renvoie profondément à notre propre désir de révolte. Nous ressortons du film ébahis, avec le sentiment d'avoir été les témoins d'une révolution poétique en marche. L'une des forces essentielles du film est de le partager en salle, avec d'autres spectateurs.

Pascal Hamant,
Cinéma Utopia, Avignon

Filmographie Sélective

Stefano Savona, né à Palerme en 1969

• 2011

TAHRIR PLACE DE LA LIBÉRATION

Festival du Film Locarno 2011,
Sélection officielle
États généraux du film documentaire,
Lussas 2011, Ouverture
New York Film Festival 2011
DocLisboa 2011 - Viennale 2011

PALAZZO DELLE AQUILE

Grand Prix du Cinéma du Réel 2011
Programmation Acid Cannes 2011
Human Rights Award BAFICI
(Buenos Aires)

• 2009

PLOMB DURCI

Festival de Locarno - Cinéastes
du Présent : Prix Spécial du Jury
Annecy Cinéma Italien : Meilleur
documentaire

• 2006

CARNETS D'UN COMBATTANT KURDE

Grand Prix International de la SCAM
au Cinéma du Réel 2006
Nomination Meilleur Documentaire
David di Donatello 2006

• 2002

UN CONFINE DI SPECCHI (UNE FRONTIÈRE EN MIROIRS)

Turin Film Festival 2002 : Prix Spécial
du Jury
Cinéma du Réel 2003, Paris

« La plus belle rencontre peut-être à Locarno, la plus impressionnante, la plus cinématographique aura sans doute été avec un film intitulé *Tahrir*, place de la libération. (...) Pour qui a suivi avec un peu d'attention la déferlante d'images engendrée par les événements de Tunisie et d'Égypte, (...) pour qui a vu ce tsunami d'enregistrements sur les réseaux de partages vidéo et les chaînes de télévision à commencer par Al Jazeera, la singularité du travail de Savona s'impose comme une évidence. Sens du placement et de l'organisation des points de vue, capacité à articuler l'individuel et le collectif, à inscrire l'individuel dans le collectif, à prendre en compte et à situer les contradictions internes du mouvement. Sens de la profondeur de champ et sens de la durée, à la fois pour ce qu'ils concernent la composition des plans et le montage, mais aussi la « profondeur de champ » et « le sens de la durée » qui marquent l'intelligence politique et humaine d'une situation infiniment complexe, infiniment mouvante. »

Jean-Michel Frodon

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Filmer l'Action

Que se passe-t-il dans l'esprit des manifestants lorsqu'ils sont ensemble et qu'ils occupent l'espace public ? *Tahrir, Place de la Libération*, tout comme les œuvres précédentes de Stefano Savona (*Palazzo delle Aquile*, *Camets d'un combattant Kurde...*) s'interroge sur l'influence du politique sur l'existence d'un individu, sur la dimension émancipatrice que peut avoir l'élaboration d'un mouvement de résistance. Il s'agit donc de filmer l'action, celle qui caractérise ces hommes et ces femmes qui agissent et prennent la parole dans la sphère publique, pour se saisir de leur liberté. Cette liberté existe Place Tahrir, comme une expérience politique qui transfigure les individus.



Comment trouver la bonne distance ?

Dans l'espace délimité que forme la place Tahrir, parmi les dizaines de milliers de manifestants présents, la question du point de vue se pose d'emblée. Comment donner à partager cet événement, comment trouver la juste distance ? Les contraintes techniques, la nécessité d'une caméra pouvant passer inaperçue (en l'occurrence, un appareil photo-caméra) ont permis une adéquation entre l'outil et le sujet : la faible profondeur de champ, qui contraint le cinéaste à s'approcher au plus près de ce qu'il veut filmer, permet d'humaniser cette foule en lui donnant des visages, et d'articuler ainsi en permanence l'individuel au collectif.

Une temporalité rythmée par les chants

Les slogans scandés par les manifestants, à l'image d'un chœur antique, rythment le film et le structurent. Véritable expérience sensible pour le spectateur, qui entre en résonance avec ces chants au fil du temps qui s'écoule, ils inscrivent le film dans une temporalité. Cette notion du temps est centrale : comment faire ressentir les moments d'incertitude, cette situation vécue dans l'ignorance, quand les spectateurs en connaissent l'issue ? Par leur répétition, leur intensité, leur urgence, ces chants permettent d'éprouver l'attente des manifestants, et de la partager avec eux.

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org



L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74